

Salle Bourgie

BOURGIE HALL 2025 • 2026

15^e SAISON

PROGRAMME

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgье.ca
bourgiefhall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

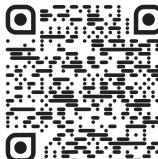
514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiiohtià:ke in kanien'kéha, Moonyaang en anishinaabemowin, Molian in aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshón:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissions et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiiohtià:ke in Kanien'kéha, Moonyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory. People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshón:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

ROOMFUL OF TEETH

Esteli Gomez, microphone 1

Mingjia Chen, microphone 2

Martha Cluver, microphone 3

Virginia Kelsey, microphone 4

Steven Bradshaw, microphone 5

Taylor Ward, microphone 6

Thann Scoggin, microphone 7

Cameron Beauchamp, microphone 8 et directeur artistique / artistic director

Randall Squires, ingénieur son / audio engineer

MISSY MAZZOLI (née en 1980)

Vesper Sparrow (2012)

CHRISTOPHER CERRONE (né en 1984)

Friday's Saints (2024; création canadienne)

PETER S. SHIN (né en 1991)

Bits torn from words (2019-2022; extrait)

GaNaDaRaMaBaSaAJaChaKaTaPaHa

Entracte

CAROLINE SHAW (née en 1982)

The Isle (2016)

MINGJIA CHEN (née en 1996)

COMIC CON (2025; création canadienne)

PETER S. SHIN

Bits torn from words (2019-2022; extrait)

If ____ did happen, how bad would it be?

Durée approximative / Approximate duration: 1h40

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.

Please turn off all electronic devices before the concert.

Partenaire média
Media Partner

MARDI 2 DÉCEMBRE 2025 • 19h30



LES ŒUVRES

Missy Mazzoli

Vesper Sparrow est une œuvre qui a été composée durant la résidence de Roomful of Teeth au Musée d'art contemporain du Massachusetts (Mass MoCa). Son texte est tiré du poème «*Home State*», de Great Guns, un recueil de la poète Farnoosh Fathi. Il s'agit d'une fusion de chants d'oiseaux imaginaires et de ma propre interprétation du chant diphonique sarde. En l'écrivant, j'ai essayé de capturer toute l'exubérance et l'énergie des chanteurs individuels ainsi qu'une partie de la magie qui se crée lorsqu'ils chantent tous ensemble.

© Missy Mazzoli

Christopher Cerrone

Mon père a quitté l'Italie dans les années 1950 pour s'installer aux États-Unis. L'Italie du Sud avait été dévastée par la guerre et j'ai grandi avec les nombreuses histoires d'enfance que mon père conservait de son pays natal et la fierté immense que ma famille retirait de son immigration en Amérique.

Pour le compositeur de musique vocale et d'opéra que je suis, il est impossible — ou, du moins, peu recommandable — de repousser l'influence de la musique italienne; mais c'est seulement lorsque j'ai reçu une commande de Roomful of Teeth que j'ai décidé d'explorer la musique traditionnelle du sud de l'Italie. Bien que la plupart des membres de ma famille soient originaires de Campanie, je m'intéresse depuis longtemps à la musique de la Sicile, non loin, depuis que j'ai entendu un enregistrement de terrain d'Alan Lomax des *Lamenti di Venerdì Santo*, les «lamentations du Vendredi saint». Le mélange de leurs influences orientales et occidentales, comme tout ce qui touche à la Sicile, m'a intrigué : j'étais impatient d'utiliser cette tradition comme source d'inspiration pour la pièce que je devais composer. D'autant plus que Roomful of Teeth m'avait sollicité pour une œuvre pour les hommes de l'ensemble, et je me réjouissais à l'idée d'explorer cette tradition essentiellement masculine.

Avec l'aide de mon collègue Christopher Trapani, lui aussi compositeur italo-américain, j'ai visité la petite ville de Barcellona Pozzo di Gotto. Sur place, j'ai pu enregistrer trois airs traditionnels, qui constituent le cœur de ma composition : deux en sicilien, une langue distincte de l'italien, *Lù vennardi di marzu* («Le vendredi de mars») et *Ah, si! Versate Lacrime* («Ah, oui, verse tes larmes»); et un en latin, *Vexilla Regis* («Les étendards du roi»).

En explorant cette musique, j'ai éprouvé ce que de nombreux enfants d'immigrants ressentent : un profond sentiment de familiarité, mais également une distance. J'ai compris que, bien que cette musique fasse partie de mon héritage, elle n'est pas ma musique. Alors, plutôt que de demander à Roomful of Teeth de chanter ces airs, j'ai contacté deux traducteurs, Juliet Neil et Austin Diaz, qui les ont traduits du sicilien et de l'italien, respectivement, à l'anglais. Par-dessus des fragments des enregistrements originaux (que l'on entend), j'ai superposé de la musique nouvelle, écrite à partir de brefs extraits des textes originaux, souvent avec un traitement électronique de la voix. Il en résulte une tension entre la riche histoire de cette musique et la modernité. L'essentiel de mon identité s'est bâti sur cette histoire, façonnée par mon enfance dans une banlieue américaine à écouter de la musique pop et électronique. Je voulais que tous les aspects de ma vie soient représentés dans cette composition.

J'ai entrecoupé les trois airs d'interludes parlés composés d'extraits de la *Divine comédie* du grand Dante Alighieri. Avec ces récitations, j'ai voulu rappeler au public que je suis un observateur de cette histoire. Les pas qu'on entend et qui accompagnent ces enregistrements sont les miens, sur diverses surfaces. Ils représentent le chemin que j'ai emprunté pour découvrir cette magnifique musique. La pièce, dans son entièreté, y rend hommage.

© Christopher Cerrone

Peter S. Shin

Bits torn from words s'intéresse au trouble de l'anxiété généralisée et à la manière dont l'inquiétude que génère le moindre événement sans conséquence peut être incroyablement disproportionnée par rapport à son effet relatif. Dans une mélodie à la forme étendue, les voix oscillent à des hauteurs de ton changeantes, se prêtent à des exclamations et à des respirations tremblantes, afin d'illustrer les manifestations concrètes de l'anxiété sur le corps et la psyché. Le titre de l'œuvre est emprunté aux premières pages de *Dictee* (1982), de l'artiste conceptuelle coréo-américaine d'avant-garde Theresa Hak Kyung Cha (1951-1982). À l'aide de schémas détaillés et d'une vive prose, Cha illustre la phénoménologie viscérale de la vocalisation et le désir ardent de s'exprimer et d'être entendu.

Le quatrième mouvement, *GaNaDaRaMaBaSa AJaChaKaTaPaHa*, repose sur les 14 consonnes de l'alphabet coréen, les pierres angulaires de la langue, avec des articulations aspirées en couches de suspensions en chaînes. Le dernier mouvement pose la question suivante : *If _____ did happen, how bad would it be?* Tirée d'une feuille d'exercices remise par mon thérapeute sur les moyens de contrecarrer l'anxiété irrationnelle, la question, en offrant un espace pour l'introspection et la pleine conscience, invite au réconfort mais aussi à faire preuve de plus de compassion envers soi-même et à nourrir son esprit. Car, si tout n'était pas parfait, si tout ne devait pas se dérouler comme prévu : est-ce que cela serait si terrible, après tout ?

© Peter S. Shin

Caroline Shaw

The Isle débute avec une nuée de voix qui murmurent. Cette nuée est en quelque sorte la représentation musicale d'indications scéniques données par Shakespeare dans *La tempête*. «Le son se fait entendre de différents endroits*» et «À l'instant une musique solennelle commence*», par exemple, suggèrent un refrain venu de l'arrière-scène, voire quelque chose qui ne serait pas de ce monde. Dans *Shakespearean Metaphysics*, Michael Witmore écrit : «Comme l'île elle-même, endroit ultime,

semble-t-il, où l'action peut se dérouler, la musique est un médium qui émane de ce lieu imaginaire, de l'intérieur et des alentours de celui-ci, et se propage dans l'espace même de la performance. Si certains des courtisans de Naples et de Milan sont bercés par la "musique solennelle" de l'île, le public, lui, entend cette musique sans pouvoir se figurer la dureté des planches sur lesquelles ceux-ci s'apprécient à s'endormir.» C'est en m'inspirant de cette lecture de la pièce que j'ai construit mon interprétation musicale de *La tempête*. Trois monologues, ceux d'Ariel, de Caliban et de Prospero, ont été mis en musique de manière distincte. Le chant initial de bienvenue d'Ariel est essentiellement homophone; mais en s'éloignant de sa performance quasi robotique (pour «se faire entendre de différents endroits»), il met en lumière la nature vaporeuse et éthérée du personnage. La célèbre description de l'île par Caliban («l'île est remplie de bruits») s'est incarnée dans un air monodique de détresse et de solitude, que des sons extérieurs viennent propulser et orner. L'évocation par Prospero dans le dernier acte de l'île et de ses habitants finit par se subdiviser en voix parlées, pour se dissoudre dans la nuée sans paroles du début, qui fait ici écho à sa volonté de jeter à la mer son livre de sorts (et, peut-être, de retourner à une île où le verbe n'existe pas encore). Le matériel harmonique du début et de la fin de *The Isle* (la nuée de voix qui murmurent) consiste en une progression de 24 accords incluant (pour le plaisir) toutes les triades majeures et mineures de la gamme chromatique occidentale. Comme le confesse Prospero : «Mais j'abjure ici cette rude magie; et quand je vous aurai demandé, comme je le fais en ce moment, quelques airs d'une musique céleste pour produire sur leurs sens l'effet que je médite et que doit accomplir ce prodige aérien, aussitôt je brise ma baguette; je l'ensevelis à plusieurs toises dans la terre, et plus avant que n'est jamais descendue la sonde je noierai sous les eaux mon livre magique.» («À l'instant une musique solennelle commence.*»)

[* Traduction française de Françoise Guizot, 1864]

© Caroline Shaw
Traductions d'Isabelle Wolfmann

THE WORKS

Missy Mazzoli

Vesper Sparrow was written for Roomful of Teeth during their 2012 residency at the Massachusetts Museum of Contemporary Art (Mass MoCA). The text comes from Farnoosh Fathi's poem "Home State," from her recent book *Great Guns*. The piece is an eclectic amalgamation of imaginary birdsong and my own interpretation of Sardinian overtone singing. In this piece I tried to capture the exuberance and energy of these individual singers as well as a bit of the magic that is created when this group comes together.

© Missy Mazzoli

Christopher Cerrone

My father immigrated from Italy to America in the 1950s. Southern Italy in particular was devastated by the war, and I grew up with the many stories of my dad's childhood there and my family's enormous pride in their journey to America.

As a composer of opera and vocal music, it's impossible (or, at least, inadvisable) to avoid the influence of Italian music, but it wasn't until I received a commission from Roomful of Teeth that I decided to explore the traditional music of southern Italy. Though most of my family is from the Campania region, the traditional music of nearby Sicily has long been an interest of mine, ever since I heard the *Lamenti di Venerdì Santo* (Good Friday Lament) in a field recording made by Alan Lomax. Much like everything else Sicilian, its combination of both Eastern and Western influences intrigued me. I was eager to use this tradition as inspiration for my composition. Furthermore, I was asked by Roomful of Teeth to write a composition solely for the male singers in the group, and I wished to explore this primarily male vocal tradition.

With the help of my colleague and fellow Italian-American composer Christopher Trapani, I visited the small town of Barcellona Pozzo di Gotto. I was able to record three traditional local songs, which form the core of my piece: two in Sicilian, a language quite distinct from Italian—*Lû vennardi di marzu* (The Friday of March) and *Ah, si! Versate Lacrime* (Spill Your Tears)—as well as one in Latin, *Vexilla Regis* (The King's Standards).

While exploring this music, I experienced a feeling shared by many children of immigrants: a profound sense of recognition, but also of distance—I understood that while this music is part of my heritage, it's not my music. So rather than asking Roomful of Teeth to sing this music, I contacted two translators of Sicilian and Latin (Juliet Neil and Austin Diaz, respectively) to translate this text into English. Over fragments of the original recordings (which are heard), I composed new music from fragments of the original song texts, often with electronic processing on the voice. This creates a tension between the long history of this music as it runs up against modernity. Much of my identity is born out of this history, informed by my suburban American upbringing listening to pop and electronic music. I wanted all aspects of my life to come into the music.

Between each of these songs, I intersperse spoken interludes from Dante Alighieri's *Divine Comedy*. I use these recitations to remind the audience that I am an observer of this history. The sounds of footsteps that accompany these recordings are of me walking over various surfaces, representing my journey of finding this beautiful music. This piece, in its entirety, is my homage.

© Christopher Cerrone

Peter S. Shin

Bits torn from words examines the mental health condition of generalized anxiety disorder: how the dread of even the most inconsequential circumstances feels gargantuanly out of proportion to its relative impact. In expanded song form, voices traverse wavering pitches, surrendered exclamations, and quivering breaths, all conveying the vivid manifestations of anxiety in the body and psyche. The title comes from the opening pages of *Dictee* (1982) by the pioneering Korean-American conceptual artist Theresa Hak Kyung Cha (1951–1982). Through intricate diagrams and vivid prose, Cha illustrates the visceral phenomenology of vocalization, and the yearning to say and be heard.

The fourth movement, *GaNaDaRaMaBaSa AJaChaKaTaPaHa* (bridge), concentrates on the 14 consonants of the Korean alphabet, the very roots and building blocks of the language through aspirated articulations layered in chained suspensions. The last movement poses the question: “If _____ did happen, how bad would it be?” Taken from a worksheet from my therapist on disputing irrational anxieties, the question serves as a space for introspection and mindfulness, to be more compassionate with ourselves, to comfort and to nourish. If it doesn’t go perfectly, if it doesn’t pan out, and so on and so forth... how bad will it be?

© Peter S. Shin

Caroline Shaw

The Isle begins with a cloud of murmuring voices—a musical imagining of something hinted at in Shakespeare’s stage directions in *The Tempest*. The calls for “a burden, dispersedly” and “solemn music” suggest an off-stage refrain and/or perhaps something even more otherworldly. In *Shakespearean Metaphysics*, Michael Witmore writes: “Like the island itself, which seems to be the ultimate environment in which the play’s action takes place, music is a medium that flows from, within, and around that *imaginary* place into the ambient space of performance proper. If some of the courtiers from Naples and Milan are lulled to sleep by the island’s ‘solemn music’, the audience can hear this music in a way that it cannot feel the hardness of the boards that the sleeping players lie on.” In taking cues from this reading of the play, I’ve constructed my own musical reading of the island of *The Tempest*. Three monologues, by Ariel, Caliban, and Prospero, are set in three distinct ways. Ariel’s initial song of welcome appears, for the most part, homophonically, although its break from the quasi-robotic delivery (into the “burden, dispersedly”) points to the character’s vaporous and ethereal nature. Caliban’s famous description of the island as “full of noises” finds its home in a distraught and lonely monodic song, ornamented and driven by extraneous sounds. Prospero’s evocation of the various features and inhabitants of the island (from the final act) breaks apart into spoken voices that eventually dissolve into the wordless voices of the beginning, mirroring his pledge to throw his book of spells into the sea (and possibly to return to the island’s pre-lingual state). The harmonic material of the beginning and the end of the piece (the murmuring voices) is a 24-chord progression that includes all major and minor triads of the Western 12-note system (for fun). As Prospero says: “But this rough magic I here abjure, and when I have required some heavenly music, which even now I do, to work mine end upon their senses that this airy charm is for, I’ll break my staff, bury it certain fathoms in the earth, and deeper than did ever plummet sound I’ll drown my book. (Solemn music)”

© Caroline Shaw

LES ŒUVRES / THE WORKS

Mingjia Chen

je veux la chose que je veux
je veux la chose que je veux
je veux la chose que je veux
devrais-je vouloir la chose que je veux ?
pourquoi je veux la chose que je veux ?
c'est tu que je veux vouloir,
ou que je veux la chose elle-même ?
je veux-tu vraiment la chose que je veux ?
ou la chose que je veux
remplace-t-elle quelque chose d'autre ?
quelque chose de moins opaque ?
ou de plus insidieux ?

la limace ne rêve pas
la limace est vraiment libre
la limace connaît ni la beauté ni
l'écoûrement
ou peut-être qu'elle est indifférente
la limace n'a pas amazon prime
la limace ne prend pas d'ozempic
la limace ne fait pas la grève
ou met des infographiques
dans ses stories sur Instagram
la limace ne peut jamais se faire canceller
la limace n'a pas de genre
la limace n'a pas de larmes
la limace ne peut pas imaginer
un autre présent
ou futur
la limace ne bouge pas
la limace ne rêve pas
nous autres, nous sommes simples

Mingjia Chen

i want the thing that i want
i want the thing that i want
i want the thing that i want
should i want the thing that i want?
why do i want the thing that i want?
is it the wanting that i want,
or is it the thing itself?
do i even want the thing that i want?
or is that thing
that i want a stand-in for something else?
something less opaque?
more insidious?

the slug does not dream
the slug is truly free
the slug does not know
what is beautiful and what is disgusting
or maybe it just does not care
the slug does not have amazon prime
the slug does not take ozempic
the slug does not go on strike
or post infographics
to its IG stories
the slug can never get cancelled
the slug has no gender
the slug has no tears
the slug cannot see
a different present
or future
the slug stays right here
the slug does not dream
the rest of us, we are simple



ROOMFUL OF TEETH

Roomful of Teeth est un ensemble vocal lauréat d'un Grammy qui s'est donné pour mission d'exploiter tout le potentiel expressif de la voix humaine. En établissant des collaborations avec des artistes, des penseurs et des leaders dans leur communauté, la formation cherche à faire entendre et à amplifier des voix d'hier et d'aujourd'hui, à créer et à interpréter une musique aventureuse et porteuse de sens. Fondé en 2009 par Brad Wells, Roomful of Teeth a trouvé sa vocation au Musée d'art contemporain du Massachusetts (MASS MoCA), où ses membres ont étudié avec des chanteurs et des professeurs de renommée mondiale. En expérimentant et en explorant, et en échouant aussi souvent, l'ensemble a appris que les limites de la voix humaine étaient trompeuses, que les règles pouvaient être contournées, voire — et ce n'est pas un mal — brisées. Son approche collaborative unique lui a permis de travailler avec de très grands créateurs, dans toutes les disciplines et dans tous les gens, et de bâtir un vaste répertoire, toujours en croissance. Dans un monde qui change sans cesse, Roomful of Teeth entretient une relation privilégiée avec la technologie, continue d'explorer et d'étendre la portée artistique de la voix humaine.

Roomful of Teeth is a Grammy-winning vocal band dedicated to reimagining the expressive potential of the human voice. By engaging collaboratively with artists, thinkers, and community leaders from around the world, the group seeks to uplift and amplify voices old and new while creating and performing meaningful and adventurous music. Founded in 2009 by Brad Wells, the band was incubated at the Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA), where members studied with some of the world's most extraordinary singers and teachers. Through experimentation, exploration, and plenty of failures, the group learned that the boundaries of the human voice are never what they seem, that rules can be bent, even broken, and perhaps they should be. Through their unique collaborative process, Roomful of Teeth has worked with many of today's most compelling musical creators to build a significant and continuously growing repertoire. They have collaborated with a wide range of artists and ensembles spanning genres and art forms. As the world rapidly changes, Roomful of Teeth is cultivating deeper relationships with technology, and continuing to explore and expand the artistic reach of the human voice.

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimerez aussi / You may also like



Duo étrange : voix et violoncelle

Mardi 24 février • 19h30

Duo Étrange

Vanesse Croome, soprano

Sahara von Hattenberger, violoncelle

Airat Ichmouratov, clarinette

Joanne Kang, piano

Œuvres d'Airat Ichmouratov,
Laurence Jobidon, Nicole Lizée,
André Previn et autres

Calendrier / Calendar

**Mardi 3 décembre
19 h 30**

VIOLAINNE MELANÇON, violon
MEAGAN MILATZ, piano
Paris rebelle

Œuvres de Mel Bonis,
Gabriel Fauré, Maurice Ravel,
Erik Satie et autres

**Mercredi 10 décembre
19 h 30**

QUATUOR ESCHER
TERRENCE WILSON, piano

Œuvres de Mozart,
R. Schumann et Zemlinsky

**Dimanche 14 décembre
14 h 30**

ARION ORCHESTRE BAROQUE
Noël à Montréal

Plongez-vous dans les
festivités de Noël qui animaient
Montréal à la fin du 18^e siècle!

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

SALLE BOURGIE
Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert :

VIOLAINE MELANÇON & MEAGAN MILATZ *Paris rebelle*
Mercredi 3 décembre à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgie.ca
bourgiefhall.ca

